



Pontoise

UNE DÉMARCHE DE PROMOTION DE L'ÉGALITÉ ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS AUPRÈS DE JEUNES DE 11 A 15 ANS

Le centre social des Hauts de Marcouville mène, depuis décembre 2015, une démarche pour déconstruire certains stéréotypes auprès de filles et garçons de ce quartier en géographie prioritaire, par le biais d'actions et d'outils artistiques.

L'équipe du centre social associatif de Marcouville, (équipement implanté au cœur du quartier prioritaire du même nom), porte fortement les principes d'acceptation des différences et de mixité genrée. Dans le cadre des activités en direction de la jeunesse et des adultes, elle relève quotidiennement des propos, des attitudes emprunts de préjugés, de stéréotypes fortement ancrés sur la place et le rôle des femmes au sein de la société. Bien que souvent non « conscientisés », ces clichés ont pour effets contradictoires l'expression de « rébellion » ou l'acceptation / assimilation de cet état de fait.

Le constat de la non fréquentation de la structure par les filles de 11 à 16 ans

De plus, il y a encore 4 ou 5 ans, le public qui fréquentait la structure était très majoritairement masculin. « *Les filles étaient peu visibles* », se souvient Abdelkader Hami, responsable de l'enfance et de la jeunesse au sein du centre social. Aussi, afin de favoriser une plus grande mixité, des projets artistiques (en lien avec la danse, le chant, notamment), sont programmés. Ceux-ci rencontrent un réel succès, avec pour effet une augmentation de la fréquentation du public féminin et la construction de relations privilégiées entre l'équipe d'animation et ces jeunes filles qui se confient sur leurs malaises, les problèmes du quotidien. « *Ces évolutions leur permettent de prendre une place qu'elles*

occupaient peu, de les rendre plus visibles », poursuit Abdelkader. « *Cette mixité amène plus d'échanges entre filles et garçons, réduit les clivages, et in fine, permet d'envisager d'aller plus loin dans les débats et réflexions* », ajoute Caroline Reynès, responsable du centre social.

Ces constats amènent l'équipe à imaginer une démarche spécifique en direction des jeunes de 11 à 15 ans (âge où la mixité peut ne pas aller de soi), afin de déconstruire les stéréotypes liés au genre.

Un premier temps destiné à sensibiliser les jeunes

L'association construit un projet « chemin faisant », évolutif, en prenant notamment en compte les avis, les observations, les pratiques, les envies des jeunes, afin de favoriser leur adhésion, car « *accrocher les jeunes de cette tranche d'âge peut s'avérer difficile* », relève Abdelkader Hami. L'association Olympio, dont l'objet est de proposer des actions interactives et ludiques de sensibilisation autour de sujets comme la citoyenneté ou l'intégration, est alors sollicitée. Une soirée mixte et inter-quartier, autour d'un repas partagé, réunit une vingtaine de jeunes âgés de 11 à 15 ans (10 du quartier de Marcouville, 10 du quartier des Louvrais, mobilisés par le second centre social associatif de la ville, oeuvrant aussi sur le sujet). A cette occasion, Olympio utilise l'outil « Tchao Tarzan », roman photo projeté sur

écran, qui raconte l'histoire d'un couple québécois en vacances à Paris découvrant un environnement et des comportements très différents des leurs (par exemple, en feuilletant des ouvrages en français où les femmes sont symbolisées dans la cuisine avec un tablier...). Cette approche, misant sur la distanciation, le « pas de côté » et l'humour, permet de rendre apparent les préjugés sexistes, tout en favorisant le débat à partir des ressentis et des opinions des jeunes.

Puis, s'impliquer au moyen de l'expression corporelle

Dans la continuité de cette soirée, toujours afin de libérer la parole, mais aussi construire, à partir des émotions, une réflexion structurée, des ateliers d'expression corporelle, - 4 séances -, sont mis en place. Les trois premières, réunissant à chaque fois une quinzaine de participants – 60% de filles, 40% de garçons -, sont dédiées, dans une optique de sensibilisation, aux techniques théâtrales. A chaque fois, une situation ayant trait à la mixité ou aux préjugés de genre, est soumise aux jeunes. Ceux-ci disposent alors de quelques minutes pour préparer une scénette, sous forme de « matchs d'impro ». La quatrième séance est, elle, consacrée à la présentation-restitution de ce travail en direction de l'équipe du centre social, ainsi qu'aux jeunes des autres groupes. S'ensuit un brainstorming collectif, qui aide à dégager des points saillants comme la jalousie, la question de l'intimité, les violences conjugales.

Et enfin, un spectacle pour approfondir les débats

Cette réussite fut une invitation à renouveler et développer ce type d'approche. Pour cela, le centre social s'appuie sur l'association French Wingz, qui a fréquenté la structure pendant un temps. Le 5 mars dernier, l'association a proposé une création mélangeant danse et dialogues entre les danseurs. Le spectacle reprend les clichés de genre, en racontant l'histoire de trois garçons danseurs hip-hop qui se préparent pour une « battle », à laquelle une fille souhaite participer. Deux l'excluent d'emblée, utilisant des propos sexistes, humiliants, violents : sa condition féminine suppose obligatoirement qu'elle ne possède pas les compétences nécessaires pour exister dans ce milieu. Un seul fait un pas vers elle contre l'avis de ses partenaires et lui offre la possibilité de faire valoir sa technique, réussissant ainsi à les convaincre de son talent. 23 jeunes de 11 à 17 ans, garçons et filles, ont assisté au spectacle, et participé au débat qui a suivi, appuyé par le témoignage de la danseuse, championne de France de break féminin, sur les préjugés et le rejet qu'elle a pu rencontrer dans ce milieu.

Parmi les perspectives envisagées par le centre social, rejouer ce spectacle « *qui peut circuler et voyager dans d'autres structures* », souligne Caroline Reynès, avec la participation des adultes du quartier, pour permettre d'étendre le débat en incluant une plus grande diversité d'habitants.

Contacts :

> Caroline Reynès, directrice du centre social, Abdelkader Hami responsable enfance- jeunesse :
marcouville.aquarel@free.fr